The Economist : « L’aspect le plus frappant de l’équipe italienne est que c’est la seule qui ne comprend pas un seul joueur considéré comme étant de couleur »

14/07/2021 à 15h01



The Economist *est un magazine d’actualité hebdomadaire britannique. Imprimé simultanément dans six pays, il est l’un des hebdomadaires de référence à l’échelle mondiale, ciblant une population hautement éduquée. Il est publié à la fois sur papier et le Web, sa diffusion est supérieure à 1 500 000 exemplaires. Il est la propriété de The Economist Group, qui détient également l’Economist Intelligence Unit.*

Le gouvernement italien se réjouit d’un succès footballistique. Une victoire pour l’idée européenne, mais aussi pour la droite italienne.

La Finale de L’Euro 2020 entre l’Italie et l’Angleterre a été frappante, non seulement pour le choc des styles de football dans le match lui-même, **mais aussi pour les courants**

sociopolitiques sous-jacents qui ont tourbillonné entre les deux équipes et qui ont abordé des questions telles que le nationalisme, l'internationalisme et la sensibilité raciale. À au moins un égard, ce fut une victoire de l'européanisme. C'était la première finale du championnat d'Europe de l'UEFA à être jouée depuis la sortie de la Grande-Bretagne de l'Union européenne. Et bien que le Brexit n'ait pas occupé une place importante dans les commentaires italiens avant le match, il n'a jamais été loin de la surface. Quelques heures avant le match, l'un des présentateurs de télévision les plus populaires d'Italie, Ezio Greggio, a utilisé Instagram pour exhorter Roberto Mancini et son équipe à "leur faire faire un Brexit de l'Euro aussi".

Tout le monde ne sera pas d'accord avec cette analyse. Mais la victoire de l'Italie le 11 juillet répandra certainement de la satisfaction dans le pays qui pourrait profiter à la coalition hétérogène, et souvent apparemment fragile, de M. Draghi. L'actuel gouvernement italien s'étend sur un large arc qui va de la gauche radicale, représentée par la petite alliance Libre et Égale, à la droite radicale, sous la forme de la Ligue du Nord de Matteo Salvini, beaucoup plus importante.

Dans la mesure où tout événement sportif peut avoir un impact sur la politique, celui-ci a incontestablement favorisé la droite – et pas seulement la Ligue, mais le parti encore plus dur des Frères d'Italie, qui est dans l'opposition. **L'aspect le plus frappant de l'équipe italienne de 26 joueurs, avant qu'elle n'entre sur le terrain, est que, c'est la seule parmi les concurrents, qui ne comprend pas un seul joueur considéré comme étant de couleur** (bien que trois d'entre eux soient nés au Brésil, ils sont d'origine italienne). **La publication de la photo de l'équipe a suscité une avalanche de critiques sur les médias sociaux, notamment en France.** D'autres critiques ont porté sur l'approche ambivalente de l'équipe, qui s'est agenouillée en signe d'opposition au racisme. Seuls certains joueurs italiens se sont agenouillés avant le match contre le

Pays de Galles. Ils ont ensuite pris l'étrange décision de le faire tous, mais seulement si l'équipe adverse en faisait autant.

Presque tous les pays ont appris que, dans le sport, la diversité apporte des dividendes, voire des médailles et des coupes. L'Italie, bien que sa population d'immigrés soit moins nombreuse et plus récente que celle de la France ou de la Grande-Bretagne, ne fait pas exception. Fiona May, une athlète britannique d'origine jamaïcaine, devenue italienne par mariage, a remporté deux fois l'or pour l'Italie lors des championnats du monde d'athlétisme. Mario Balotelli, né en Italie de parents ghanéens, a remporté 36 sélections en tant qu'attaquant dans l'équipe nationale de football entre 2010 et 2018.

Mais l'une des raisons pour lesquelles les jeunes sportifs de couleur talentueux en Italie ne sont pas encadrés par les équipes nationales junior au début de leur carrière est qu'ils ne sont pas italiens. Et c'est ainsi que M. Salvini et les frères de la dirigeante italienne, Giorgia Meloni, veulent que cela reste.

La loi italienne sur la citoyenneté est une forme modifiée du Droit du sang, selon laquelle le droit à la nationalité est hérité. Les enfants nés en Italie de parents immigrés ne peuvent généralement pas demander à devenir italiens avant d'avoir atteint l'âge de 18 ans, et seulement s'ils ont vécu en Italie sans interruption depuis leur naissance. Certains ne le font jamais. Environ 5 Millions de personnes qui parlent l'italien comme langue dominante, souvent avec les accents et les inflexions typiques des régions italiennes, continuent d'être considérées comme des étrangers.

Lorsqu'il a été élu à la tête du Parti démocratique (PD) de centre-gauche au début de l'année, Enrico Letta a déclaré qu'il ferait de la modification de la loi une priorité pour permettre une forme de droit de sol, selon laquelle le droit à

la nationalité découle du lieu de naissance. Son annonce a suscité de vives critiques, non seulement de la part de Mme Meloni, dans l'opposition, mais aussi de son allié théorique, M. Salvini.

Après le match de dimanche, les deux chefs de parti ont tweeté des images des membres de l'équipe italienne en train de célébrer, de larges sourires sur tous les visages. **Le fait qu'aucun de ces visages ne soit noir ne fera de mal à aucun des deux hommes politiques.** Avec les footballeurs britanniques noirs qui ont manqué des penalties et qui ont été victimes d'insultes racistes en ligne, **le grand soir du football européen n'a pas été un grand moment pour le multiculturalisme.**

The Economist

En Lien :

> *« Facho », « Ku Klux Clan », « Bande de racistes », « Mussolini » : la photo officielle de la sélection italienne pour l'Euro 2021, suscite un flot de racisme anti-blanc — https://t.co/y4LO7CrxLi pic.twitter.com/GfVvly8VeU*
>
> *— Fdesouche.com est une revue de presse (@F_Desouche) June 2, 2021*